

# JAY SCHEIB

## World of Wires

13 – 17 NOVEMBRE 2012



**mac** CRETEIL MAISON DES ARTS  
maccreteil.com / 01 45 13 19 19

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

41<sup>e</sup> édition

# « L'in vraisemblance plausible »

Entretien avec Jay Scheib



**Vous avez donné des titres aux différentes périodes de votre œuvre. Après *The Flight out of Naturalism* (*Le vol hors du naturalisme*), vous avez débuté un nouveau cycle, *Simulated Cities/Simulated System* (*Villes simulées/Système simulé*).**

*Le vol hors du naturalisme* était né d'une rébellion personnelle contre mes professeurs qui méprisaient cette esthétique, mais surtout des interrogations qui ont surgi après le 11 septembre et qui m'ont amené à questionner le réel tel qu'il nous était donné à voir et à lire, notamment à travers les médias. Avec la trilogie *Villes simulées/Système simulé*, j'ai voulu développer des collaborations avec des disciplines qui n'appartiennent pas aux idiomes des arts scéniques traditionnels. Chaque production se crée et trouve sa forme à travers un dialogue avec, par exemple, le génie civil et la planification urbaine, l'informatique et l'intelligence artificielle, l'aéronautique et l'astronautique – et chacune de ces incursions prend le genre « science-fiction » comme principe structurant. Ces projets visent à mettre en relief les différents procédés de simulation, en les frottant les uns aux autres. J'y trouve un moyen de révéler le contraste entre la réalité et le théâtre, et entre le théâtre et la fiction.

## D'où vient votre intérêt pour la science-fiction ?

Je la considère comme la forme littéraire la plus importante de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En plaçant l'action hors de l'« ici et maintenant », elle permet d'aborder des sujets qui, autrement, seraient jugés intouchables. L'« invraisemblance plausible ». Shakespeare, Brecht, Faulkner..., tous s'appuient sur ce même principe. Les grands auteurs de science-fiction, comme Samuel R. Delany, Stanislaw Lem, Philip K. Dick ou Viktor Palevin, touchent à l'ampleur de l'expérience humaine même quand leurs mondes sont peuplés de figures non-humaines.

## Ce genre est habituellement exploré par la littérature, la bande-dessinée ou le cinéma. Qu'est ce qui vous a amené à l'aborder par la scène ?

C'est cette tension entre le passé et l'avenir. Le futur est incrusté, de manière plus ou moins tenace, dans le passé, ou est, tout du moins, condamné à le traîner avec lui. Pousser la tension entre un passé qui ne veut pas lâcher, et un avenir qui n'a pas encore rompu avec l'époque antérieure, permet de faire advenir quelque chose au présent. D'autre part, les défis posés par la mise en scène en général m'attirent. La science-fiction évoque un imaginaire particulier. Se confronter aux attentes qu'elle suscite est très excitant et nous oblige à manipuler le temps et l'espace.

## Vous mentionnez parmi vos sources de réflexion, les travaux du philosophe Jean Baudrillard.

En exergue de son essai, *La précession du simulacre* (1978), Baudrillard cite *L'Écclésiaste* : « Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai ». Cette phrase condense toute la puissance de son analyse. Je suis convaincu que tout est réel et que, quelquefois, ce qu'il y a de plus réel est en fait ce qui était destiné à le remplacer, c'est-à-dire le simulacre.

## *World of Wires* est le troisième volet d'une trilogie et a été créé en résidence au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où vous enseignez.

Au MIT, j'enseigne dans plusieurs domaines liés aux arts scéniques, qui vont des recherches théoriques aux pratiques concrètes de studio. Au printemps 2011, avec ma classe de « Performance Media », nous avons travaillé sur l'adaptation de *Simulacron-3* de Daniel Galouye, et sur *Welt am Draht*, série que Fassbinder a réalisée en 1973 pour la télévision, à partir du roman. Nous avons créé une suite d'études de composition,

qui cherchaient notamment à résoudre les questions posées par le fait d'être enfermé dans un monde virtuel. Lors de nos présentations hebdomadaires, nous avons expérimenté des capteurs de mouvement, des architectures gonflables, des effets sonores, des dispositifs interactifs, des caméras, des détournements de périphérique de reconnaissance de mouvement. J'ai, par ailleurs, longuement discuté avec Nick Bostrom, professeur de philosophie à l'Université d'Oxford, directeur de l'Institut de l'Humanité Future (Future Humanity Institute), qui soutient qu'il est probable, statistiquement, que nous vivions actuellement à l'intérieur d'une simulation informatique développée par une civilisation post-humaine espérant comprendre sa propre évolution.

## Quelle est la fonction de la vidéo, très présente dans vos spectacles ?

J'avais le projet de filmer une de mes créations en un seul plan-séquence. Durant les répétitions, je tourne beaucoup caméra au poing. Cela m'a convaincu que, pour réaliser un tel film, il me fallait vivre l'expérience physique du plateau. Ce que je fais dans *World of Wires*. En contrôlant le cadrage et la photographie, je participe directement au processus de fabrication de l'illusion.

Propos recueillis par Gwénola David

## Jay Scheib

Né à Shenandoah (Iowa), Jay Scheib est metteur en scène, dessinateur et auteur de pièces de théâtre et d'opéras. Il est connu pour l'audace de son travail concernant la physicalité du jeu, pour ses représentations qui transgressent les genres, ainsi que l'intégration qu'il fait des nouvelles technologies. En 2012, il a collaboré avec le chorégraphe Yin Mei sur le ballet *Seven Sages*, et a créé *Garbage, the City and the Death* de Fassbinder, avec l'Académie norvégienne de théâtre à Oslo. Parmi ses créations récentes : *Bellona – Destroyer of Cities*, présentée à l'Institut d'Art Contemporain de Boston et à la Maison des Arts de Créteil ; *A House in Bali* d'Evan Ziporyn ; *Fidelio* de Beethoven ; *Puntilla und sein Knecht Matti* de Brecht ; l'opéra *Mozart Luster Lustik* d'Irene Popovic. Lauréat du Prix Edgerton et du Prix Sherwood Richard, il vient de recevoir un Obie Award pour sa mise en scène de *World of Wires*. Professeur invité au Mozarteum de Salzbourg, il enseigne la musique et l'art dramatique au MIT. Sa prochaine création, *Powder Her Face*, un opéra de Thomas Adès, sera présentée à la Brooklyn Academy of Music en 2013.

<http://www.jayscheib.com>

## World of Wires

Adaptation du film *Welt am Draht* de Rainer Werner Fassbinder, basé sur le roman *Simulacron-3* de Daniel F. Galouye

Adaptation et mise en scène, Jay Scheib

Scénographie, Sara Brown

Costumes, Alba Clemente

Son, Anouschka Trocker

Lumière et vidéo, Josh Higgason

Caméra, Jay Scheib

Assistant mise en scène, Kasper Sejersen et Laine Rettmer  
Régisseur, Susan Wilson

Avec Winsome Brown, Mikéah Ernest Jennings, Rosalie Lowe, Jon Morris, Ayesha Ngaujah, Laine Rettmer et Tanya Selvaratnam

Production Tanya Selvaratnam  
Coréalisation Maison des Arts Créteil ;  
Festival d'Automne à Paris

*World of Wires* a été développé en résidence au Massachusetts Institute of Technology, Clemente Soto Vélez Cultural and Educational Center, TEATRO LATEA, et Building 110 : Lower Manhattan Cultural Council's Arts Center at Governors Island.

*World of Wires* a été présenté comme atelier au PRELUDE 2011 Festival.

Après *Untitled Mars* et *Bellona-Destroyer of Cities*, *World of Wires* constitue le volet final de la trilogie de Jay Scheib *Simulated Cities/Simulated Systems*.

Remerciements à la Rainer Werner Fassbinder Foundation, et à Verlag der Autoren

Avec le soutien de l'ONDA



Spectacle créé le 6 janvier 2012 à The Kitchen (New York)

Durée : 1h30

Spectacle en anglais surtitré en français

Partenaire média de la Maison des Arts de Créteil



Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



arte STILETTO francetélévisions

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) – 01 53 45 17 17

[www.macreteil.com](http://www.macreteil.com) – 01 45 13 19 19

Photos : © Paula Court, courtesy of The Kitchen

Photo page intérieure : Michał Ramus © RAMUSPHOTOGRAPHY  
Courtesy of Krakow

Conception graphique : Éric de Berranger, Denis Bretin



Adel Abdessemed, photo Alexandra Catière, Paris 2012

# STILETTO

*STYLE, ART & TIME*

[www.stiletto.fr](http://www.stiletto.fr)